

## NIETZSCHE, INSPIRATEUR DES NAZIS ?

Après sa mort, sa pensée fut détournée par sa soeur au profit des thèses nationales-socialistes.

Elle n'en recèle pas moins de dangereuses ambiguïtés.

Cadeau de Hitler à Mussolini : les œuvres complètes de Nietzsche reliées cuir. Les nazis se sont employés à transformer Nietzsche en grand ancêtre, chantre du génie allemand, prophète de la violence purificatrice. Dans cette manipulation, Elisabeth, la sœur de Nietzsche, a joué un rôle capital. L'ami Overbeck voyait en elle « *l'exemple type de la sœur abusive* ». A juste titre.

Elisabeth Nietzsche avait épousé en 1884 Bernhard Forster, antisémite militant que le *Times* dénommait, à l'époque, le « *chasseur de juifs le plus représentatif d'Allemagne* ». Elle l'avait suivi au Paraguay, où il devait fonder Nueva Germania, invraisemblable colonie aryenne, végétarienne et luthérienne. L'entreprise s'acheva par une débâcle complète. Forster se suicida. De cet échec cuisant Elisabeth se vengea sur Nietzsche. Quand le génie fut réduit à l'état végétatif, elle s'empara de toutes les archives. Elle expurgea «*Ecce Homo*», son autobiographie, et sa correspondance de tout ce qui pouvait être nuisible à sa propre image. Elle truqua l'agencement des textes pour composer, sous le titre «*La volonté de puissance*», un recueil aux apparences guerrières, où les nazis vont croire trouver des traits de leur idéologie,

Pour mener à bien cette falsification, Elisabeth devait mettre à l'écart bon nombre d'éléments contrariants. Elle devait oublier, par exemple, la lettre où elle écrivait à son mari en parlant de Nietzsche, après avoir lu «*Ainsi parlait Zarathoustra* » : « *Les objectifs de mon frère ne sont pas les miens toute sa philosophie va à l'encontre de mes convictions.* ». Il lui fallait surtout, dissimuler et censurer les lettres ou Nietzsche lui écrivait notamment : «*Nos désirs et nos intérêts n'ont rien de commun, dans la mesure où ton projet est antisémite.* »

Car les positions de Nietzsche sur l'antisémitisme sont claires et nettes, comme le montre notamment la lettre qu'il écrit à sa sœur le 26 décembre 1887. Il est tout aussi précis à propos du racisme en général, notamment quand il affirme : « *Maxime: ne fréquenter personne qui participe à la mensongère escroquerie raciale.* ». On trouve même chez lui une sorte de rage antiraciste : « *Qui hait le sang étranger ou le méprise n'est pas encore un individu, mais une sorte de protoplasme humain.* ».

### «L'âge classique de la guerre»

Il faudra donc beaucoup d'efforts et de subterfuges pour faire de ce penseur, qui dit souvent sa haine des Allemands, un nationaliste fervent ou un hitlérien avant la lettre ! Les manigances d'Elisabeth y sont toutefois parvenues pour quelque temps. On verra Hitler poser en 1934 devant le buste de Nietzsche, inaugurer les archives de Weimar, et finalement fleurir le cercueil d'Elisabeth, le 10 novembre 1935, en saluant cette « *gardienne intrépide, déterminée et enthousiaste d'un grand génie allemand* ». La compréhension de Nietzsche en subit encore les conséquences, directes ou indirectes.

Parmi les conséquences indirectes, l'occultation parfois complaisante de ses ambiguïtés n'est pas le moindre des paradoxes. A force de vouloir sauver Nietzsche de cette captation idéologique, on a souvent oublié son antijudaïsme, pourtant incontestable et virulent. Sa position complexe le conduit en effet à vilipender l'héritage juif – invention du monothéisme, de l'universalité, de la dialectique - mais à attendre des juifs de la diaspora, laïcisés et non chrétiens, un rôle essentiel pour la construction du monde postchrétien.

Pour dédouaner le philosophe, on a également tordu le bâton dans l'autre sens, en fabriquant, une fois de plus contre la lettre des textes, un Nietzsche de gauche. Ce qui est pour le moins difficile, étant donné sa conception élitiste et aristocratique du pouvoir comme de l'Histoire. S'il ne fut évidemment ni nazi, ni antisémite, ni raciste, il n'en demeure pas moins, par certains aspects, un penseur évidemment dangereux. Anti-démocrate, anti-socialiste, anti-égalitaire et farouchement anti-chrétien, Nietzsche est politiquement incorrect.

Il est certes arrivé que l'Histoire lui donne raison sur certains points cruciaux. Ainsi annonce-t-il, dans «*Le gai savoir*», que nous entrons dans « *l'âge classique de la guerre, de la guerre à la fois savante et populaire de la plus vaste envergure* ». Il discerne également à l'avance les massacres contenus dans des lendemains qui chantent : « *En fait je souhaiterais qu'il fût démontré par quelques grandes expériences que dans une société socialiste la vie se nie elle-même, tranche ses propres racines [...] cette démonstration par l'absurde dût-elle être conquise et payée d'une énorme dépense de vies humaines.* »

Toutefois, on ne peut méconnaître que Nietzsche demeure profondément ambigu, notamment sur la question centrale de cette domination des forts qu'il juge souhaitable. Car on ne sait jamais très clairement qui sont ces forts ni d'où provient leur supériorité. Il est certain qu'il ne s'agit pas de la simple force physique ou économique, mais de la puissance du désir, de la capacité créatrice et affirmative. Mais Nietzsche ne cesse d'insister, créant une ambiguïté permanente, sur l'origine organique de cette volonté supérieure.

Il est donc préférable qu'il demeure considéré comme dangereux, et qu'on soit invité à ne le manier qu'avec précaution. L'intérêt de ses provocations: interroger nos évidences, faire réfléchir sur ce qu'elles peuvent masquer, dissoudre le vernis des bienséances et des « bien-pensances ». Mais il ne peut s'agir de tout prendre au sérieux. Les conséquences seraient effroyables.

« *Je suis de la dynamite* », disait-il. C'est évidemment mégalomane, mais pas complètement faux. Or le produit est en vente libre. Comme tout explose, on peut en faire un usage utile ou catastrophique. Parmi les précautions d'emploi, on ajoutera en gros caractères :  
« NE PAS PRENDRE À LA LETTRE. ».